

RÉSONANCES ARCHAÏQUES

Curated by Turki Binsultan

LULWAH AL-HOMOUD

YOUNES BEN SLIMANE

KAÏS DHIFI

LADINA DURISCH

CHEMSEDINE HERRICHE

MATTEO MANDELLI

SOLÈNE ORTOLI

MAXIME PASSADORE

AÏCHA SNOUSSI

— 17.10
28.11.25



RÉSONANCES ARCHAÏQUES

Curated by Turki Binsultan

La galerie La La Lande a le plaisir de vous inviter à l'exposition de groupe "RÉSONANCES ARCHAÏQUES" qui se tiendra du 17 octobre au 28 novembre 2025.

La La Lande Gallery is delighted to invite you to its new group show "ACHAIC RESONANCES" taking place from October 17th to November 28th, 2025.

VERNISSAGE
&
COKTAIL

Vendredi 17 Octobre de 18h à 21h, 56 rue Quincampoix, 75004 Paris



RÉSONANCES ARCHAÏQUES

En tissant un lien entre techniques contemporaines et héritages symboliques dans une exploration des mythes anciens, Chemsedine Herriche évoque ce qu'il nomme une « résonance archaïque » : la résurgence contemporaine des mémoires et de gestes collectifs oubliés.

Partant de ce concept, cette cohésion d'œuvres interroge l'histoire et la mémoire en brouillant les frontières entre ancienneté et contemporanéité.

Younes Ben Slimane reconsidère les notions de traces, de résidus ou de reliques sensibles, hantées par ce qui fut, et nous fait pénétrer au cœur d'un rituel sombre, où les objets parlent leur propre langage, un silence qui raconte la fin de leurs anciens usagers. Autre rituel, celui d'une civilisation queer oubliée qu'imagine Aïcha Snoussi, dont les dessins de protubérances organiques et les messages indéchiffrables, dérivés de langues très anciennes, tapissent une tunique retrouvée qui retrace le récit d'une mythologie personnelle, empreinte de références intimes. Lulwah Al-Homoud explore aussi le langage avec d'autres écritures, des abstractions rythmées qui dissimulent en réalité des codes mathématiques derrière l'alphabet arabe, mêlant ainsi logique, poésie et mysticisme autour d'un langage complexe.

L'esthétique industrielle de plaques d'aluminium rivetées de Kaïs Dhifi se combine avec des éléments d'histoire, d'archéologie et de réalisme fantastique pour créer des sculptures intrigantes qui questionnent la frontière entre savoir-faire ancestral et technologie futuriste. Passé et présent s'entrelacent aussi dans les tapisseries de Matteo Mandelli, qui tisse un fil conducteur entre les fibres de l'artisanat textile traditionnel et un recyclage de circuits électroniques et numériques de notre ère informatique. Chemsedine Herriche développe aussi une pratique hybride, à la croisée de hautes technologies et de techniques picturales ancestrales. Ses œuvres donnent forme à des visions mentales, des paysages intérieurs nourris par une réflexion sur les récits fondateurs.

Les photographies de Maxime Passadore révèlent l'aura de sculptures antiques qui plongent le spectateur dans un univers mystique, où l'objet d'apparence banale devient révélateur d'énergie, de mémoire et d'expériences accumulées. Tandis que les ombres de Ladina Durisch deviennent des formes autonomes qui se superposent aux sculptures, architectures et paysages, telles des silhouettes éphémères de la contemporanéité qui hantent la permanence séculaire. Et c'est dans un espace irrationnel que Solène Ortolì projette d'autres ombres, celles de poteries antiques ornant les abords d'un bain, semblable à une excavation archéologique sans fond, un passage entre les mondes, les réalités et les possibles.

RÉSONANCES ARCHAÏQUES

By weaving a link between contemporary techniques and symbolic heritage in an exploration of ancient myths, Chemsedine Herriche evokes what he calls an “archaic resonance”: the contemporary resurgence of forgotten collective memories and gestures.

Starting from this concept, this cohesion of works questions history and memory by blurring the boundaries between antiquity and contemporaneity.

Younes Ben Slimane reconsiders notions of traces, residues, or sensitive relics, haunted by what once was. He draws us into the heart of a dark ritual, where objects speak their own language, a silence that recalls the end of their former users. Another ritual unfolds in the imagined queer civilization of Aïcha Snoussi, whose drawings of organic protrusions and indecipherable messages, derived from very ancient languages, cover a rediscovered tunic that retraces the narrative of a personal mythology imbued with intimate references. Lulwah Al-Homoud also explores language through other scripts—rhythmic abstractions that in fact conceal mathematical codes behind the Arabic alphabet, intertwining logic, poetry, and mysticism around a complex form of communication.

The industrial aesthetic of Kaïs Dhifi’s riveted aluminum plates merges with elements of history, archaeology, and magical realism to create intriguing sculptures that question the boundary between ancestral craftsmanship and futuristic technology. Past and present are also interwoven in Matteo Mandelli’s tapestries, which thread a connection between the fibers of traditional textile craftsmanship and the recycled circuits of our digital age. Chemsedine Herriche likewise develops a hybrid practice, at the crossroads of high technology and ancestral pictorial techniques. His works give form to mental visions—inner landscapes nourished by reflection on foundational narratives.

The photographs of Maxime Passadore reveal the aura of ancient sculptures that immerse the viewer in a mystical universe, where seemingly ordinary objects become conduits of energy, memory, and accumulated experiences. Meanwhile, Ladina Durisch’s shadows take on autonomous forms that overlay sculptures, architecture, and landscapes—ephemeral silhouettes of contemporaneity haunting timeless permanence. And in an irrational space, Solène Ortoli projects other shadows—those of ancient pottery adorning the edges of a bath—evoking an endless archaeological excavation, a passage between worlds, realities, and possibilities.

LULWAH AL-HOMOUD

Lulwah Al-Homoud est une artiste, calligraphe et commissaire d'exposition saoudienne. Elle vit au Royaume-Uni.

Née à Riyad, elle a étudié la sociologie à l'Université King Saud, avant d'obtenir une maîtrise au Central Saint Martins College of Art and Design. Al-Homoud s'est formée auprès du calligraphe pakistanais Rasheed Butt et puise son inspiration dans le travail du calligraphe égyptien Ahmed Moustafa.

Al-Homoud utilise les lettres arabes pour créer des motifs abstraits complexes sur papier, à travers des formes géométriques et des techniques mixtes. Elle a été co-commissaire et exposante lors de l'exposition Edge of Arabia en 2008 à la Brunei Gallery de la School of Oriental and African Studies (SOAS), Université de Londres.



Lulwah Al-Homoud is a Saudi Arabian artist, calligrapher, and curator. She lives in the United Kingdom.

She was born in Riyadh and studied sociology at King Saud University, going on to receive a MA from the Central Saint Martins College of Art and Design. Al-Homoud has trained with Pakistani calligrapher Rasheed Butt. She takes inspiration from Egyptian calligrapher Ahmed Moustafa.

Al-Homoud uses Arabic letters to create complex abstract patterns on paper using geometric forms and mixed media. She was a co-curator and also exhibited in the 2008 Edge of Arabia exhibition at the Brunei Gallery of SOAS, University of London.



Lulwah Al-Homoud explore le langage avec ses écritures, des abstractions rythmées qui dissimulent en réalité des codes mathématiques derrière l'alphabet arabe. Elle mêle ainsi logique, poésie et mysticisme autour d'un langage complexe.

Lulwah Al-Homoud explores language through her writings, rhythmic abstractions that in fact conceal mathematical codes behind the Arabic alphabet. In this way, she blends logic, poetry and mysticism around a complex language.



YOUNES BEN SLIMANE

Younes Ben Slimane est un artiste et cinéaste tunisien.

Sa formation en architecture exerce une influence majeure sur son approche artistique. Travaillant à travers le film, la vidéo, la photographie, le dessin et l'installation, il instaure un dialogue permanent entre l'architecture et les arts visuels, où différents médiums coexistent et se reflètent mutuellement dans leurs potentialités et leurs limites.

Younes a poursuivi des études post-diplômes au Fresnoy - Studio national des arts contemporains (France). Son travail a été exposé au Centre Wallonie-Bruxelles et à l'Institut du monde arabe à Paris (France), au Mucem à Marseille (France), à la Selma Feriani Gallery à Sidi Bou Saïd (Tunisie), ainsi qu'au Musée d'art contemporain de Skopje (Macédoine).

Younes Ben Slimane is a tunisian artist and filmmaker.

His architectural background has a major influence on his approach as an artist. Working through film, video, photography, drawing and installation, he establishes a permanent dialogue between architecture and visual arts, where different mediums coexist and reflect each other potentialities and limitations.

Younes completed post-graduates studies at Le Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains (FR) . His work has been exhibited at the Centre Wallonie-Bruxelles, Institut du monde arabe in Paris (FR), at the Mucem in Marseille (FR), at the Selma Feriani Gallery in Sidi Bou Saïd (TN), and at the Museum of Contemporary Art in Skopje (MK).

À travers la vidéo *We Knew How Beautiful They Were, These Islands*, Younes Ben Slimane reconsidère les notions de traces, de résidus ou de reliques sensibles, hantées par ce qui fut.

Il nous fait pénétrer au cœur d'un rituel sombre, où les objets parlent leur propre langage, un silence qui raconte la fin de leurs anciens usagers.

Through the video *We Knew How Beautiful They Were, These Islands*, Younes Ben Slimane reconsiders notions of traces, residues, or sensitive relics, haunted by what once was. He draws us into the heart of a dark ritual, where objects speak their own language, a silence that recalls the end of their former users.



We Knew How Beautiful They Were, These Islands



We Knew How Beautiful They Were, These Islands

MATTEO MANDELLI

Matteo Mandelli est un artiste multidisciplinaire et conceptuel dont le travail incarne la rencontre entre le physique et le numérique, l'intime et le collectif, le fragment et l'infini. Sa pratique explore ce qu'il appelle « le moment exact », un espace de rencontre entre l'œuvre et l'observateur, où la perception se déstabilise et se recompose, et où les frontières entre le sujet et l'environnement se dissolvent. Dans cette zone liminale, Mandelli donne forme à une expression contemporaine du Nouveau Sublime : un espace où vulnérabilité et puissance, technologie et émotion coexistent dans un même souffle.

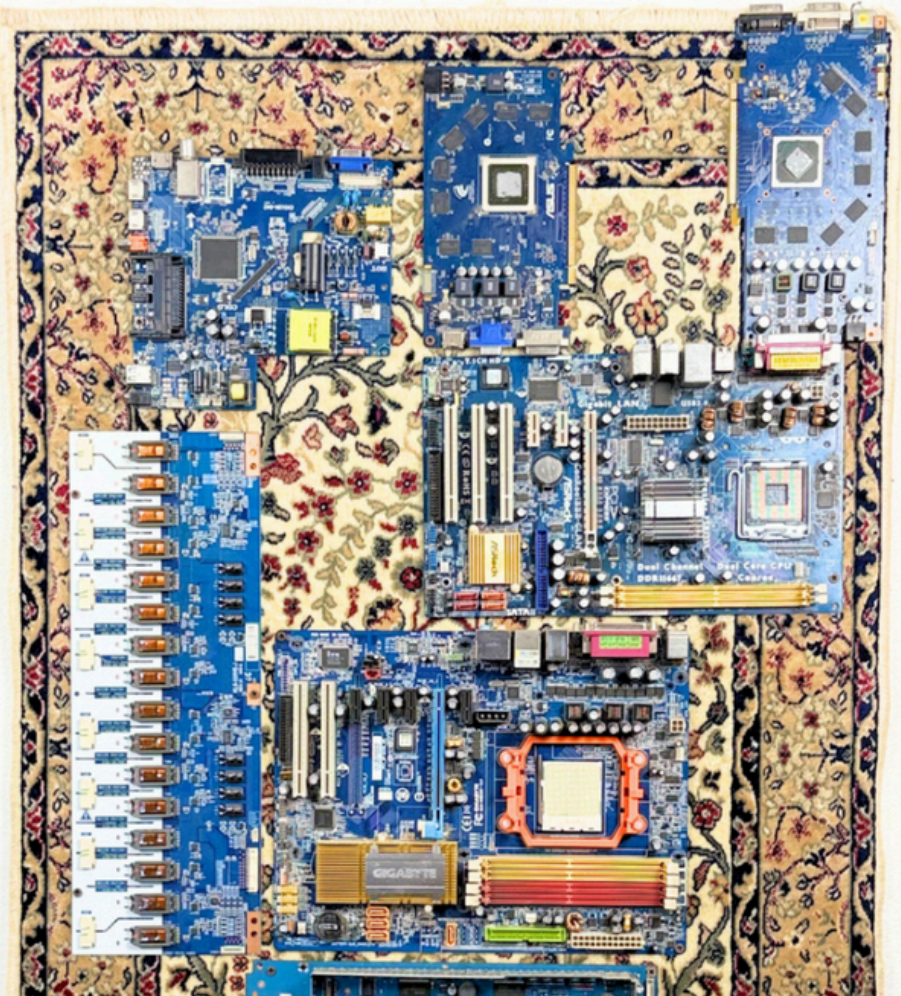
Issu d'un parcours mêlant art urbain, design spatial et performance conceptuelle, le travail de Mandelli est profondément ancré dans la tension entre la présence matérielle et l'abstraction technologique.

Matteo Mandelli is a multidisciplinary and conceptual artist whose work inhabits the threshold between the physical and the digital, the intimate and the collective, the fragment and the infinite. His practice explores what he calls "the exact moment"—a space of encounter between artwork and observer, where perception is destabilized and reformed, and where the boundaries between subject and environment dissolve. In this liminal zone, Mandelli gives shape to a contemporary form of the New Sublime: a space where vulnerability and power, technology and emotion, coexist in a single breath.

With a background that spans street art, spatial design, and conceptual performance, Mandelli's work is deeply rooted in the tension between material presence and technological abstraction.



555 H, 2025, Recycled Persian rugs with electronic cards inserted



Matteo Mandelli entrelace le passé et le présent dans ses tapisseries, en tissant un fil conducteur entre les fibres de l'artisanat textile traditionnel et un recyclage de circuits électroniques et numériques de notre ère informatique.

Matteo Mandelli intertwines past and present in his tapestries, threading a central theme between the fibers of traditional textile craftsmanship and the recycling of electronic and digital circuits from our computing era.

LADINA DURISCH



Ladina Durisch, née en 1970 à Zurich, vit et travaille comme artiste peintre à Zurich. Dans sa série d'œuvres « Schatten » (Ombres), l'artiste suisse Ladina Durisch crée des univers picturaux impressionnants qui relient le visible à l'éphémère et aiguïsent le regard sur l'invisible dans le quotidien. Dans son langage pictural à la fois précis et sensible, la réalité et la perception se condensent en instantanés poétiques.

Les œuvres de Ladina Durisch témoignent d'une réflexion profonde sur la perception, la temporalité et la relation entre le sujet et son environnement. Ses tableaux, que l'artiste peint exclusivement à l'huile depuis près de 50 ans, déploient un panorama complexe qui invite à s'arrêter et à regarder.

Ladina Durisch, born in Zurich in 1970, lives and works as an art-painter in Zurich. In her series of works entitled "Shadows," Swiss artist Ladina Durisch creates impressive visual worlds that combine the visible with the fleeting and sharpen our perception of the invisible in everyday life. In her precise yet sensitive visual language, reality and perception are condensed into poetic snapshots.

Ladina Durisch's works testify to a deep engagement with perception, temporality, and the relationship between subject and environment. Her paintings, which the artist has been creating exclusively in oil for almost 50 years, unfold a multi-layered panorama that invites the viewer to pause and look closely.

Les ombres de Ladina Durisch sont des formes autonomes qui se superposent aux sculptures, architectures et paysages, telles des silhouettes éphémères de la contemporanéité qui hantent la permanence séculaire.

The shadows of Ladina Durisch are autonomous forms that overlay sculptures, architecture and landscapes, like ephemeral silhouettes of contemporaneity haunting secular permanence.



Place de la Concorde V, Oil on canvas





CHEMSEDINE HERRICHE

Chemsedine Herriche explore l'ambiguïté du rapport entre la mémoire personnelle et collective et son interprétation. C'est à la croisée de la peinture, de la sculpture, de l'installation et de la vidéo que sa perception de l'espace et du temps crée des fictions où le tangible et l'intangible s'entrechoquent, révélant ainsi l'instabilité de notre rapport spatio-temporel.

La question du foyer et, plus généralement, la tension entre intériorité et extériorité, entre la factualité des récits et la marge d'interprétation nourrissent son travail. À l'origine de sa recherche, les archives personnelles s'hybrident aux mythologies ancestrales. Ainsi, dans la série Ostraca, il associe des récits oraux familiaux, des souvenirs de souvenirs, à l'usage de tessons de céramique comme carnet de notes en Égypte antique.

Chemsedine Herriche is an artist who delves into the intricate relationship between memory both personal and collective and its interpretation. Through a diverse range of mediums, including painting, sculpture, installation, and video, Herriche weaves together the tangible and the intangible, crafting fictions that reveal the inherent instability of our spatial and temporal experiences.

At the heart of Herriche's work lies the concept of home, which extends to a broader reflection on the tension between our inner lives and the external world, the factuality of narratives, and the latitude for interpretation. His creative process is fuelled by personal archives that he skilfully merges with ancestral mythologies. For instance, in his Ostraca series, he intertwines oral family histories and fragmented memories with the ancient Egyptian practice of using pottery shards as makeshift notebooks.

À la croisée des arts plastiques et numériques, Chemsedine Herriche développe une pratique hybride où la modélisation 3D dialogue avec la peinture. Ses œuvres donnent forme à des visions mentales, des paysages intérieurs nourris par une réflexion sur les récits fondateurs. En tissant un lien entre techniques contemporaines et héritages symboliques, l'artiste évoque ce qu'il nomme « une résonance archaïque » : un écho entre les technologies d'aujourd'hui et les mémoires collectives oubliées.

At the crossroads of visual and digital arts, Chemsedine Herriche develops a hybrid practice where 3D modelling converses with painting. His works give shape to mental visions, inner landscapes nourished by a reflection on foundational narratives. By merging contemporary techniques and symbolic heritages, the artist brings up what he calls "an archaic resonance": an echo between today's technologies and forgotten collective memories.



La Déesse, 2025, Painting on glass

KAÏS DHIFI

À travers des narrations sculpturales, Kaïs Dhifi explore le seuil entre mythe et fiction, révélant les vestiges d'un monde méditerranéen imaginé, oublié ou à venir.

Il crée des structures métalliques et des artefacts gravés, assemblés ou construits évoquant les reliques d'un futur possible. Influencé par l'archéologie, la technologie vernaculaire et le réalisme fantastique, il développe Metalia, un univers spéculatif où s'entremêle vision et mémoire.

Faisant de la matière son langage, chacune de ses œuvres fait office de véhicule vers une narration plus vaste. À la croisée des traditions méditerranéennes et d'un imaginaire techno-global, son travail propose une contre-mythologie poétique du monde contemporain en mutation.

Through sculptural narratives, Kaïs Dhifi explores the threshold between myth and fiction, revealing the remnants of an imagined, forgotten, or yet-to-come Mediterranean territory.

He creates engraved, assembled, or constructed metallic structures and artifacts that evoke relics of a possible future. Influenced by archaeology, vernacular technology, and fantastical realism, he develops Metalia, a speculative universe where vision and memory intertwine.

Using matter as his language, each of his works serves as a vehicle toward a complex narrative. At the crossroads of traditions and a techno-global imagination, his work proposes a poetic counter-mythology of the contemporary world in mutation.



Kaïs Dhifi combine l'esthétique industrielle avec des éléments d'histoire, d'archéologie et de réalisme fantastique pour créer des sculptures intrigantes qui questionnent la frontière entre savoir-faire ancestral et technologie futuriste.

Kaïs Dhifi combines industrial aesthetics with elements of history, archaeology and magical realism to create intriguing sculptures that question the boundary between ancestral craft and skills, and futuristic technology.



SOLÈNE ORTOLI

Formée à la scénographie à l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris dont elle est sortie diplômée en 2008, la démarche de Solène Ortoli est aujourd'hui pluridisciplinaire.

Ortoli travaille à Paris en tant qu'indépendante et, par le biais des événements auxquels elle participe, elle est amenée à créer des projets dans diverses régions françaises. Tout en explorant leurs lisières communes, les installations que Solène Ortoli conçoit naviguent entre dispositif artistique, scénographie et parfois création de jardin. En employant des codes liés à la scénographie et au décor, en troublant la perception de l'espace grâce à un jeu de percées et de reflets, elle tente en effet de faire basculer l'imaginaire du visiteur vers un Ailleurs, de créer un espace distancié de la réalité.



Trained in scenography at the École Nationale des Arts Décoratifs de Paris, from which she graduated in 2008, Solène Ortoli's practice is now multidisciplinary.

Ortoli works as an independent artist in Paris and, through the various events in which she takes part, she creates projects in different regions of France. While exploring their shared boundaries, the installations she designs move between artistic environments, scenography, and sometimes garden design. By using codes related to stage design and décor, and by disturbing the perception of space through a play of openings and reflections, she seeks to shift the viewer's imagination toward an Elsewhere – to create a space distanced from reality.



Solène Ortoli projette, dans un espace irrationnel, les ombres de poteries antiques ornant les abords d'un bain, semblable à une excavation archéologique sans fond, un passage entre les mondes, les réalités et les possibles.

Solène Ortoli projects, into an irrational space, the shadows of ancient pottery decorating the edges of a bath, close to a bottomless archaeological excavation, a passage between worlds, realities and possibilities.

MAXIME PASSADORE

Maxime Passadore est un photographe expérimental, dédié à l'étude esthétique des civilisations anciennes et aux mystères de l'art sacré.

En combinant différentes techniques photographiques, il cherche à répondre à une question fondamentale : « Comment transmettre notre patrimoine culturel dans la société contemporaine et inspirer les générations futures ? »

Sa proposition artistique singulière explore la manière dont notre héritage peut être préservé et revitalisé à travers une photographie contemporaine profondément sensible.



Maxime Passadore is an experimental photographer dedicated to the aesthetic study of ancient civilizations and the mysteries of sacred art.

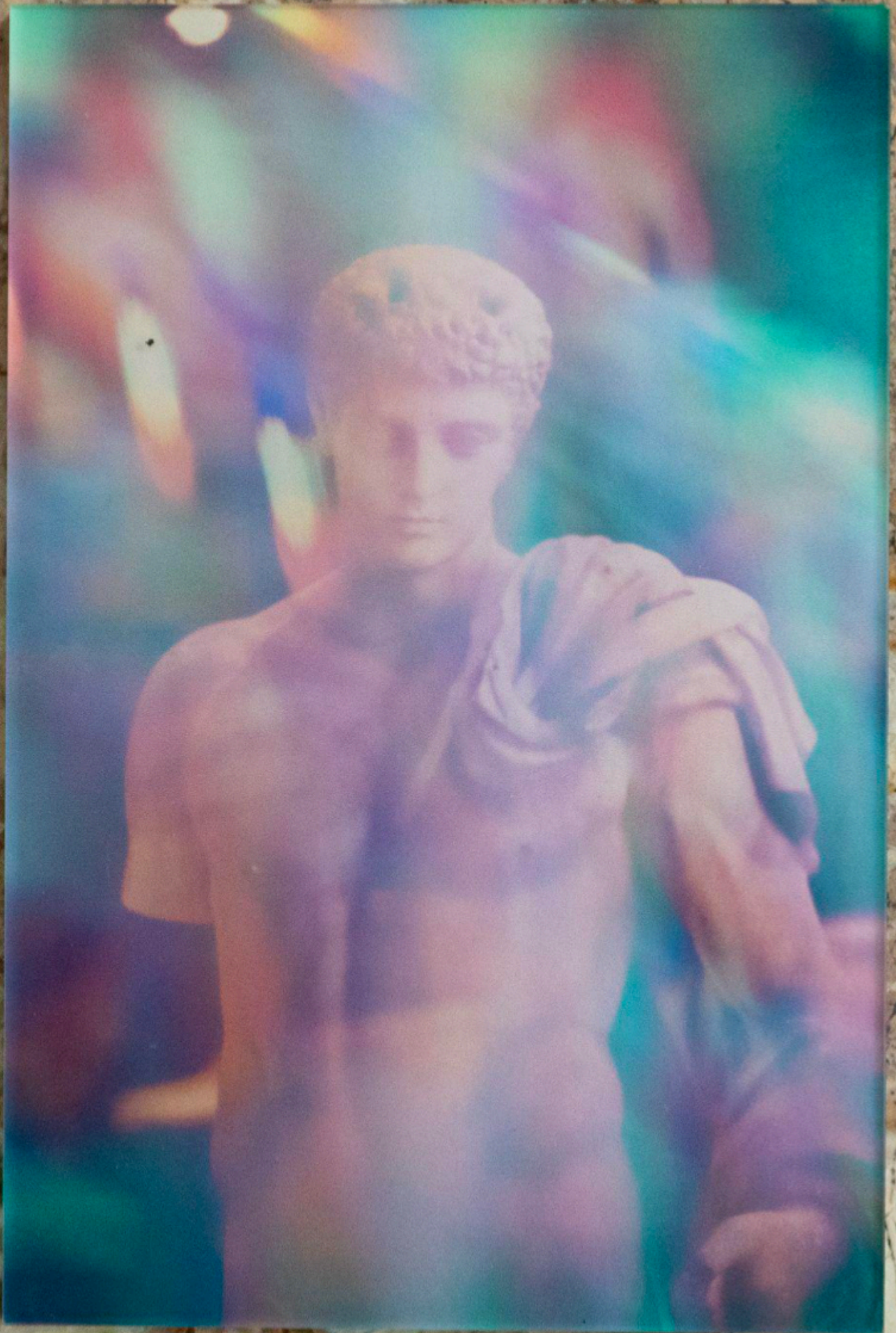
Using a combination of different photographic techniques, he seeks to answer a fundamental question: "How can we transmit our cultural heritage in contemporary society and inspire future generations?"

His unique artistic proposal explores how our heritage can be preserved and revitalized through contemporary photography that is deeply sensitive.

La mémoire est immortalisée par les photographies de Maxime Passadore, révélant l'aura de sculptures antiques qui plongent le spectateur dans un univers mystique, où l'objet d'apparence banale devient révélateur d'énergie, de mémoire et d'expériences accumulées.

Memory is immortalized in the photographs of Maxime Passadore, revealing the aura of ancient sculptures that immerse the viewer in a mystical universe, where seemingly ordinary objects become vessels of energy, memory, and accumulated experiences.





AÏCHA SNOUSSI

Le travail d'Aïcha Snoussi questionne les notions d'identité et de validité des normes et des classements au travers de dessins et d'installations qui mêlent fictions et archives.

En brouillant les pistes de la réalité pour donner à voir les vestiges ou les traces d'une histoire qu'elle a réinventée, l'artiste développe une mythologie personnelle qui fait référence aux épisodes de notre histoire contemporaine (identité de genre et migration) tout en convoquant un faisceau de références intimes. Son travail questionne le rapport du dessin et de l'objet à l'histoire, aux mémoires, aux ruines, à ce qu'il reste, dans des agencements organiques et poétiques en dialogue avec les lieux investis in situ.



Aïcha Snoussi's work questions notions of identity and the validity of norms and classifications through drawings and installations that blend fictions and archives.

By blurring the lines of reality to reveal the vestiges or traces of a history that she has reinvented, the artist develops a personal mythology that refers to episodes in our contemporary history (gender identity and migration) while summoning up a bundle of intimate references. Her work questions the relationship between drawings and objects, history, memories, ruins and what remains, in organic, poetic arrangements that engage in dialogue with the places she visits in situ.



Aïcha Snoussi raconte le rituel d'une civilisation queer oubliée, dont les dessins de protubérances organiques et les messages indéchiffrables, dérivés de langues très anciennes, tapissent une tunique retrouvée qui retrace le récit d'une mythologie personnelle, empreinte de références intimes.

Aïcha Snoussi narrates the ritual of a forgotten queer civilization, whose drawings of organic protuberances and indecipherable messages, derived from very ancient languages, fill a rediscovered tunic that retraces the story of a personal mythology imbued with intimate references.



CONTACT

56 rue Quincampoix, 75004, Paris

contact@lalalande.art

+33 7 68 10 80 25

<https://www.lalalande.art>